



Comment les langues sont-elles réparties sur la Terre ?

Nicolas Quint

Directeur de recherche en Linguistique africaine

CNRS, laboratoire "Langage, Langues et Cultures d'Afrique Noire"

Kloé Waegemans : Nicolas Quint, bonjour. Vous êtes directeur de recherche en linguistique au CNRS. D'après vous, comment les langues sont-elles réparties sur Terre ?

Nicolas Quint : Les langues du Monde suivent des schèmes de répartition extrêmement distincts. Si on prend le cas de l'anglais, c'est la langue maternelle de pays tels que les États-Unis, le Royaume-Uni, le Canada, l'Australie, etc., c'est-à-dire des territoires qui représentent environ 18% de la superficie des terres émergées du globe. De plus, l'anglais est aussi langue officielle, quoique pas toujours maternelle, dans de nombreux autres pays du globe. Le français, l'espagnol, le russe, le chinois sont aussi des langues dont l'aire d'extension est absolument considérable. Par contraste, on peut mentionner le cas de la variété baïnouck de Djifanghor. Le baïnouck est une langue du sud du Sénégal que j'étudie et la variété de cette langue qu'on pratique dans le village Djifanghor est actuellement parlée couramment dans certains quartiers uniquement de ce village, soit quelques dizaines de maisons en tout.

KW : Le nombre de langues parlées, sur une portion de territoire donnée, est-il constant ?

NQ : Non, il change énormément. Ainsi, si nous prenons la Papouasie-Nouvelle Guinée, cette grande île située au nord de l'Australie, nous avons environ 700 langues parlées de nos jours sur une superficie qui représente 0,5% des terres émergées, tandis que ces 700 langues représentent 15% des langues du monde. C'est un taux de densité linguistique qui est absolument colossal. On peut citer aussi la région des monts Noubas, au centre du Soudan, où deux millions de personnes environ pratiquent 60 langues distinctes sur 80 000 km², c'est-à-dire autant de langues que dans tout le continent européen sur une superficie équivalente à deux fois celle de la Suisse. Par contraste, si l'on décidait de faire un voyage en Amérique Latine, depuis le sud du Chili jusqu'au nord du Mexique, et si l'on ne sortait pas des sentiers battus, on pourrait entendre parler quasi uniquement l'espagnol sur un trajet de 10 000 km. De la même façon, une traversée du Brésil (avec le portugais), de la Russie (avec le russe), des États-Unis ou de l'Australie (avec l'anglais) pourrait aussi donner l'impression d'une promenade à travers un immense espace quasi unilingue.

KW : Comment expliquez-vous de telles différences ?

NQ : Ces différences tiennent à plusieurs facteurs. J'en citerai au moins deux :

(i) Tout d'abord, il y a les modes de vie. Dans des sociétés où le mode de vie est plutôt traditionnel, où les échanges commerciaux sont limités, où les contacts avec l'extérieur sont réduits, une communauté villageoise peut se permettre le luxe d'avoir une langue propre, distincte des communautés villageoises voisines. À l'inverse, dans des États modernes, où les liens entre les citoyens et les différentes régions du pays sont forts, où l'administration impulse la diffusion d'une norme linguistique commune au moyen du système scolaire et des médias, il est possible d'instaurer la pratique d'une langue présentant très peu de variations internes, sur des superficies considérables.

(ii) L'autre facteur, c'est celui du relief ou de la configuration du terrain. Par exemple, dans des zones de forêt dense ou de montagne, la configuration des lieux favorise l'isolement des communautés, et on a donc une tendance à la diversification linguistique. À l'inverse, dans des paysages de plaine ou dans des territoires ouverts, on observe généralement une certaine tendance au nivellement linguistique.

Par ailleurs, il ne faut pas non plus oublier que plusieurs langues peuvent coexister au sein d'un même espace. C'est le cas dans beaucoup de zones urbaines contemporaines, où se croisent et coexistent des locuteurs de différentes langues, régionales ou étrangères. C'est aussi le cas dans des sociétés traditionnelles, où plusieurs populations pratiquant des modes de vie distincts peuvent aussi, à cause de la différence de leurs modes de vie, maintenir sur des périodes considérables la pratique de langues distinctes. C'est par exemple ce qui se passe dans les monts Nouba (dont je parlais plus haut), au centre du Soudan, où les nomades pratiquent généralement une variété de l'arabe ou le peul, tandis que les sédentaires pratiquent une des 60 langues autochtones des monts Nouba, lesquelles appartiennent à deux phylums (ou super-familles) différents : le Niger-Congo et le Nilo-Saharien.

Enfin, en guise de conclusion, plusieurs langues peuvent aussi coexister au sein du cerveau d'un même individu. C'est ce que l'on peut observer chez les personnes bilingues, trilingues ou multilingues. On peut donc dire que la répartition des langues du monde est un phénomène qui présente des configurations extrêmement variées et que cette variété constitue l'un des aspects les plus fascinants du chatoiement du langage humain.

KW : Merci à vous, Nicolas Quint.

NQ : Avec plaisir.